Ac 15635 a
Cac
Fre
1905

(PRIX, SIX SOLS.)

ADRESSE

AUX DÉPUTÉS.

DE LA NOUVELLE LÉGISLATURE,

Lue à la Société des Amis de la Conſtitution ſéante aux Jacobins de Paris, imprimée par ſon ordre, pour être diſtribuée aux nouveaux Députés, & envoyée aux Sociétés affiliées.

PAR M. L'ABBÉ GRÉGOIRE, Evêque de Blois
Membre de la premiere.

DE tous les points de l'Empire, le vœu de vos concitoyens vous députe au congrès national & la Nation vous y appelle; il eſt temps que les fondateurs de la conſtitution, les créateurs de la France nouvelle, remettent en vos mains les rê-

THE NEWBERRY
LIBRARY

nes du pouvoir qui commençoient à flo-ter dans les leurs. Quelques-uns d'entre-nous courroient dans la carriere ; mais un grand nombre s'y traînoient, & des chûtes fréquentes ont annoncé leur épui-ſement, conſtaté leur impéritie, ou ſi-gnalé leur corruption. La liberté inquiete & meurtrie vous tend les bras. Vingt-cinq millions d'hommes ont les yeux fixé ſur vous. Ils eſperent que vous conſoli-derez notre ouvrage. Salut à nos Suc-ceſſeurs.

Si, à l'éclat des talents, vous joignez celui des vertus, ſi vous apportez en tri-but à la Patrie, la fierté des Spartiates, & le courage des Romains; ſi également inacceſſibles aux terreurs & aux careſſes, vous marchez invariablement ſur la li-gne du bien, vous trouverez quelques modeles parmi vos devanciers.

Puiſſiez-vous, les uns juſtifier, les autres démentir les récits de la renom-mée qui vous a précédé dans la Capitale!

A côté d'une impoſante majorité qui conſolera la Patrie, on montre déjà ceux qui, admis par la loi dans ſon ſanctuaire, en ſont repouſſés par la confiance publique, parce qu'ils ont ſouillé la pureté des élections ; fait mouvoir les reſſorts de la cabale, & ſoudoyé la baſſeſſe.

Déjà on déſigne ceux qui ſont ſuſceptibles d'être achetés ou ſéduits par le Miniſtere ; car les Cours ſeront à jamais les ennemis irréconciliables de la liberté, & preſque toujours ceux qui les habitent ne ſe croiront heureux que par l'oppreſſion & le malheur des peuples ; hommes vertueux, vous êtes dignes d'être calomniés ! vous le ſerez : mais la juſtice arrachera vos noms à l'impoſture, pour les préſenter à notre eſtime. Hommes pervers, vous ſerez jugés, & chacun aura droit d'imprimer ſur votre front, le ſceau de l'ignominie, le fer rouge de la vérité.

Arrivé à la fin de ma carriere politique, tout citoyen a miſſion pour inter-

roger ma conduite; je desire cette épreuve, j'userai de la même faculté envers ceux qui figuroient à côté de moi sur la scène.....

On demande s'il est utile de montrer ainsi les ames à nu. Je réponds que tout homme public doit compte au public, & celui qui refuseroit de mettre ses œuvres en évidence, par là même seroit jugé. La corruption étant une maladie du Gouvernement représentatif, il faut prémunir le peuple contre le danger, en lui fesant connoître ses mandataires; il faut qu'il sache appliquer son estime ou son mépris.

Dans le cours d'une session de vingt-neuf mois, nous avons reconnu les écueils, indiquons-les à ceux qui doivent faire route après nous; la censure des Législateurs n'atténue point le respect dû à la Loi; le système contraire n'a pour partisans que ceux qui, incapables d'exister par eux-mêmes, veulent s'identifier avec

la Conſtitution, & cacher leur nullité ſous ſon ombre tutélaire.

Une nation fiere & libre doit conſpuer quiconque prétend devenir ſon maître ou ſon idôle, le peuple n'eſt pas fait pour adorer l'ouvrage de ſes mains; il eſt ſeul l'appui de ſa liberté; ſes vertus ſont à lui, ſes erreurs appartiennent à ceux qui abuſent de ſa confiance pour le tromper ou pour l'opprimer.

Rien de ſi commun que d'entendre venter le patriotiſme, rien de ſi rare que la choſe; mais c'eſt parmi le peuple encore qu'il faut en admirer les élans. Vous l'avez vu voler au champ de la fédération pour y ériger l'autel de la Patrie & creuſer le tombeau du deſpotiſme. Voyez ſur nos frontieres, ce peuple, ces ſoldats ſi ſouvent outragés faire des ſacrifices ſur leur modique ſalaire, dévorer tous les dégoûts, & ſe dévouer à toutes les fatigues pour relever nos remparts & défier les tyrans, tandis que des miniſtres indo-

lents & perfides, tandiſque des traîtres, épars dans l'Empire conſpirent avec les transfuges, qui invoquent les deſpotes de l'Europe contre la liberté de leur pays.

Les Français arrivent les premiers à la puberté politique, & cependant la plupart ſont encore dans les braſſieres. Leur premiere légiſlature préſente un petit nombre d'individus qui ſont au niveau du ſiecle un plus petit nombre encore ſont en avant, les autres en arriere n'ont gueres que des idées & des ſentimens d'emprunt; leur eſprit date du moyen âge.

Ici, recevez mes hommages, ô vous qui, n'écoutant que la voix de la Patrie avez lutté ſans ceſſe contre la ſéduction, l'improbité & les orages! de ce petit nombre ſont des hommes dont le nom eſt à peine connu; mais que la reconnoiſſance publique doit ſauver de l'oubli, pour ne le prononcer qu'avec attendriſſement. La timidité ou la foibleſſe d'organe les ont empêché d'aborder la tribune; plu-

ſieurs mêmes furent conſtamment éloignés des Comités par l'intrigue qui préſidoit aux élections ; mais dans leurs cabinets, ils méditoient en ſilence les principes régénérateurs de l'État ; tantôt leur correſpondance étendue provignoit le patriotiſme, & portoit le calme dans les Départements, tantôt ils aſſembloient d'utiles matériaux, rédigeoient de ſavants Mémoires, & ſouvent des hommes avides de paroître, s'empreſſoient de devenir les peres adoptifs d'ouvrages enfantés par des hommes avides de bien faire.

Que d'autres ſe diſputent la préémineence des talens ; mais moi qu'il me ſoit permis de m'aſſocier à ces hommes purs qui, toujours ſtimulés par une tendre ſollicitude pour la choſe publique, n'ont vu qu'elle, & qui, ſi j'oſe le dire, endurci au bien ; acharnés à le faire au prix de leur repos, au riſque de leur tête, ont conſtamment pourſuivi les abus & ceux qui en vivoient. Après deux ans &

demi de combat, ſortant ſans regrets comme ſans remords du champ de bataille; nous retournerons avec joie vers nos foyers; de-là, nous ſurveillerons tous ceux qui attenteroient à la liberté, & leurs yeux craindront de rencontrer les nôtres: là, de concert avec les bons citoyens nous développerons les lumieres & le civiſme; là, nous montrerons l'exemple de la ſoumiſſion aux Loix que nous avons faites & à celles que feront nos ſucceſſeurs. Le tableau des intrigues & des horreurs dont nous fûmes témoins, dont nous faillîmes être victimes, retracera quelquefois à notre mémoire des ſcênes affligeantes, cependant, en rentrant en nous-mêmes, nous y trouverons des ſouvenirs conſolateurs. Epars ſur la ſurface de l'Empire, mais toujours unis; il nous ſera doux de penſer que jamais nous n'avons été flétris par l'amitié des méchans, que les vrais amis de la conſtitution ſont les nôtres, & que comme nous, ils hâtent parmi leurs conci-

toyens le retour des mœurs & des principes, quand la terre ſe dérobera ſous nos pas, en payant le tribut à la nature, nous répéterons avec effuſion ces mots DIEU & la PATRIE. Si la poſtérité nous cite à ſon tribunal, la fille du temps, la vérité viendra nous y défendre, & peut-être qu'un jour paſſant près de nos monumens, on dira avec une émotion religieuſe : là repoſe un homme de bien.....

Ainſi que nous, Meſſieurs, vous trouverez des ennemis dans le ſein même de votre aſſemblée, le parti populaire eſt condamné à lutter éternellement contre la corruption & le machiaveliſme ; contre les êtres toujours diſpoſés à recevoir ou à donner des chaînes. Nos eſpérances ſe repoſent affectueuſement ſur ceux d'entre vous que la voix publique proclament comme des modèles d'une incorruptible probité. Nous ſavons que l'univers n'eſt pas aſſez riche pour acheter un homme de bien.

Élevez-vous à la hauteur de la miſſion dont le peuple vous inveſti ; révélez toutes les vérités, frondez tous les abus : pourſuivez tous les traîtres : faites pâlir tous les tyrans : vainement la calomnie frémira autour de vous ; retranchez

dans votre conſcience, vous ſerez dans une fortereſſe inataquable. Il vient d'ailleurs un tems où la vérité ſurnage, & devant vous eſt la poſtérité. Que toujours cuiraſſés de vertus, & jamais froiſſés par des événemens, rien ne fléchiſſe des caracteres indomptables qui s'irritent par les obſtacles ; ſoyez ſemblables à ces rochers immobiles aux pieds deſquels viennent mugir & ſe briſer les flots de la mer. Lorſque les ſatellites du deſpotiſme ſe preſſaient autour de nous à Verſailles; lorſque des bouches d'airain menaçoient de vomir ſur nous le carnage & la mort, comme l'Aſſemblée étoit grande & majeſtueuſe! Voilà votre modele. Rappellez-vous que celui qui craint de perdre ſa vie pour la cauſe du peuple, eſt indigne de la défendre. Plantez par-tout les palmes de la liberté ; & s'il faut vous enſevelir avec elle, vos enfans ſe précipitant ſur vos tombeaux y jureront encore de la reſſuciter & de la venger.

La Conſtitution eſt terminée, nous avons poſé la clef de la voute, ralliez-vous dans l'enceinte de cet edifice : &, malgré les vices de ſa conſtruction, gardez-vous bien de tenter actuellement le remede : une révolution nouvelle feroit

ſuccomber le peuple, encore haletant de la premiere, & qui demande du repos.

Reſſerrez nos liaiſons avec ces reſpectables inſulaires qui ont illuſtré les deux mondes, qui ont des droits à notre eſtime & même à notre reconnoiſſance, puiſqu'ils nous ont appris à les ſurpaſſer, que l'accent de l'amitié retentiſſe des bords de la Seine à ceux de la Tamiſe, & confonde dans des douces atteintes les Anglais & les Français.

Cent mille eſclaves doivent, dit-on, deſcendre du nord pour ſonner parmi nous le tocſin de la mort & du pillage, ils imprimeroient peut-être à la machine politique un mouvement irrégulier ou rétrograde, ſi le courage national ne veilloit à ſa ſtabilité.

C'eſt ici la guerre des rois contre les nations, des oppreſſeurs contre les opprimés. Les deſpotes ſavent qu'un peuple occupé au-dehors, ne peut faire des révolutions au-dedans, & que, ſi la notre n'eſt pas étouffée, elle va rapidement parcourir la terre. Sans doute, ils dirigeront contre nous tous leurs efforts : mais les tyrans ont plus à craindre de la déclaration des droits, que nous leurs boulets. Dites à l'univers qu'ayant renoncé au bri-

253

gandage des conquêtes, vous ferez cause commune avec tous les peuples résolus à secouer le joug, pour ne dépendre que d'eux-mêmes. Puisque la Justice est pour nous, sans doute il nous secondera celui qui balance les destins des Empires, & qui tient en ses mains le salut des Nations. L'impulsion est donnée à l'Europe attentive ; son horescope annonce qu'elle s'ébranle pour nous suivre : il semble que les tems sont accomplis, que le volcan de la liberté va faire explosion, réveiller les peuples, & opérer la résurrection politique du globe.

Vous travaillez pour la famile du genre humain ; à mesure que vous déblayerez ce fatras des loix antiques, dont la barbarie est inaliénable avec nos mœurs ; à mesure que l'art social perfectionnera nos institutions politiques, elles deviendront la propriété du monde entier. Puisse le genie de la liberté embrasser bientôt l'universalité des régions, & y faire asséoir la paix à côté des vertus, y fixer le regne du bonheur, & par les liens d'une sainte fraternité unissant tous les hommes, hâter le moment où il n'y aura plus de peuple étranger.